

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 2

Rubrik: L'air de Paris : le plus célèbre des inconnus parisiens

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AIR
DE
PARIS



par
Jean
Nohain

des inconnus *Le plus célèbre parisiens*

C'est une curieuse devinette parisienne, chers aînés, qui surprend toujours les érudits les plus avertis quand on la leur pose :

— Citez-moi un personnage français auquel soixante-deux millions de curieux ont rendu visite sans savoir qui il est.

Chacun écarquille les yeux et reste pantois.

Il s'agit simplement d'Alfred Grévin, le fondateur **inconnu** du célèbre **Musée Grévin** de Paris, boulevard Montmartre, un des trois lieux les plus fréquentés de la capitale après la **Tour Eiffel** et **Notre-Dame**.

650 000 personnes y viennent chaque année depuis son ouverture en 1882. Tout le monde connaît le **Musée Grévin...** et nul ne peut dire exactement qui fut son fondateur.

C'était un costumier de théâtre, dessinateur humoristique au **Journal Amusant** et au **Petit Journal pour Rire** (vous voyez le genre...) qui eut un jour l'idée de créer un musée de personnages illustres... en cire. De simples mannequins impeccablement habillés et des figures parfaitement ressemblantes et très artistement sculptées donnaient, au cœur de Paris et dans un site charmant et immense, l'impression que l'on se promenait réellement soudain — et familièrement — au milieu de toutes les célébrités du monde : à la Cour de Louis XIV, dans les salons Empire de Napoléon... ou chez le roi du Maroc.

Le succès fut immédiat, exceptionnel... et dure encore. On a chaque année ajouté de nouvelles scènes, de nouvelles vedettes de l'actualité — et comme c'est amusant d'entendre aujourd'hui les propos de ces innombrables promeneurs qui viennent cher-

cher ici l'illusion de côtoyer les grandes notoriétés internationales :

— Tiens... Yves Montand ! Tiens, Charles Aznavour !... Tiens, Raymond Devos !.. Fais attention, Toto, tu pousses Sophia Loren !.. Et ça, qui c'est ?

— Tu les reconnais pas ? C'est Eddy Merckx et Poulidor... Regarde ! la cabine du Concorde... Regarde ! Molière qui cause avec ses copains La Fontaine et Racine... Regarde ! Victor Hugo et Jean Cocteau !.. T'as pas vu le roi Hussein de Jordanie ?

— Non, mais le grand, là, c'est Giscard d'Estaing, avec Simone Veil et Mitterrand !..

Quel meli-melo bien ordonné qui va, d'étage en étage, des catacombes du temps des martyrs chrétiens au radeau de la Méduse, de la reine Marie-Antoinette au premier cinématographe de Georges Méliès et des frères Lumière, de Charlemagne à Louis de Funès !

Parmi ces centaines de personnages si variés, il en manque un : Alfred Grévin lui-même, le créateur de ces lieux que hantent tant d'ombres du passé.

Comme il serait heureux de voir la foule passer et de se dire : quel spectacle **extraordinaire** : ainsi donc, à Paris, en 1979, au siècle de l'atome, du mouvement à tout prix et de l'informatique, il se trouve toujours, comme en 1882, un public innombrable pour se presser autour de mannequins immobiles. Ce qui prouve, et comme c'est rassurant pour nous, chers aînés, que la bonne tradition statique est quelquefois encore plus forte, finalement, que le progrès qui bouleverse tout.

J. N.



Les
conseils
du
médecin

Il y a dans la population une tendance assez générale à se tourner vers une médecine plus naturelle. Pourquoi pas, si l'on reste raisonnable ? Il est certain que les médicaments modernes sont agressifs et peuvent donner naissance à des intolérances et à des effets

Pharmacie du Bon Dieu et médicaments de la chimie !



par
le Professeur
Eric Martin

secondaires. Il est évident que certains médecins ont une tendance à employer des spécialités trop énergiques pour lutter contre des symptômes qui bénéficieraient de beaucoup plus de doigté. Il est certain qu'il y a une satisfaction et souvent un profit, à se traiter soi-même par des plantes pour dissiper une série de petits malaises qui empoisonnent l'existence, pour lesquels le médecin ne porte pas de diagnostic.

Mais il est faux d'opposer la médecine des plantes à la médecine de la chimie. Les plantes nous fournissent une série de substances actives, qui sont ou ont été indispensables en médecine. La digitale, la belladone, l'opium, sont parmi les drogues d'origine végétale les plus efficaces à notre disposition. Tout médicament actif a une structure chimique, qu'il provienne de la nature ou du laboratoire. Les progrès de la thérapeutique ont exigé l'isolement des substances actives extraites du genre végétal, pour en faire ensuite la synthèse et éventuellement en modifier la formule. La nature fournit le produit de base, la chimie fait le reste. Il n'y a pas de différence d'activité et de constitution entre la vitamine C extraite du cynorrhodon et celle de laboratoire.